

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 25 AVRIL 1896

## Le concours de "journalisme"

Il prenait fin le 31 mars, comme nous l'avions annoncé.

Les têtes et les cœurs avaient travaillé; les plumes avaient couru, alertes et vives, sur le blanc papier.

Qu'on apporte la balance, pour voir ce que pèsent ces œuvres de jeunes têtes, de jeunes cœurs, de jeunes plumes!

Et l'on a pesé, au poids de l'impartiale critique.

C'est la composition de M. L.-D. Lemieux qui a davantage fait pencher le plateau; ensuite ce fut celle de M. Frs Tremblay. Au premier, le prix de "journalisme"; à celui-ci, l'accessit, qui honore encore.

Le Mécène de nos jeunes écrivains, M. J.-D. Guay, Directeur du *Progrès du Saguenay*, avait lui-même désigné comme juges du concours: MM. les abbés N. Degagné et H. Cimon, respectivement professeurs de rhétorique et de belles-lettres, et M. S. Lapointe, de Chicoutimi.

Nous publions, dès ce numéro, la composition de M. Lemieux, que nous félicitons de son succès.

ORNIS.

## COMPOSITION DU LAUREAT

A quel âge on est le plus heureux?

J'ai lu quelque part que l'âge difficile, c'est toujours celui qu'on a. Pour être exprimé d'une manière un peu paradoxale, cette pensée ne laisse pas d'être au fond parfaitement juste et vraie. Je sais fort bien que beaucoup vont se récrier, qu'ils diront que cela est faux, absurde, dénué absolument de sens commun, et que l'on ne pouvait

écrire pareille chose à moins d'être tout à fait fou; plusieurs se contenteront de sourire. Mais il y en aura de plus raisonnables, et ceux-là raisonneront: "Allons donc! dira l'un, en quoi et comment cela pourrait-il être vrai? car n'est-ce pas exprimer en d'autres termes que l'homme n'est pas plus heureux à tel âge qu'à tel autre, et que, par conséquent, il est à toutes les époques de sa vie également malheureux? Alors l'enfant ne jouirait pas d'un bonheur plus grand que celui de l'homme fait ou du vieillard! Voilà, ma foi! un plaisant paradoxe. Que n'est-il prouvé!—Eh! ce n'est pas le plus facile, reprendra quelque autre malin. Car on a beau dire et faire, après tout il n'y a que cet âge qui soit exempt des grandes peines et des grandes douleurs: l'enfant n'a point comme le jeune homme de passions à combattre, ni d'inclinations mauvaises à redresser; il ne connaît pas les déceptions, les désenchantements, les revers, l'ennui, l'inquiétude et les chagrins dont la vie de l'homme fait est pleine, et jamais les tristesses et les regrets qui viennent assombrir les jours du vieillard ne troublent la sérénité de sa petite âme. Et puis sa vie est si douce, si calme, si aimablement insouciant, passée là, à l'ombre du toit paternel, sous les regards d'une mère aimée, au milieu de frères et de sœurs partageant avec lui et comme lui les mêmes plaisirs et les mêmes joies pures et tranquilles! Pour lui le ciel est toujours serein, et ses jours inondés de soleil; un rien le rend heureux: un oiseau qui chante, une fleur..."

Permettez, mon ami: je tiens que vous êtes à côté de la question. Voici. Vous tenez pour vrai ce que l'enfance vous paraît être, et ne vous inquiétez nullement de ce qu'elle est en réalité à l'enfant! Et vraiment, qu'importe que de tous les âges l'enfance soit le plus heureux, si l'enfant ne se sent pas heureux? s'il est incapable d'apprécier son bonheur? Qu'importe que l'enfance ne connaisse pas les misères des autres âges, si l'enfant est aussi sensible aux contrariétés qu'il éprouve, que les autres hommes à leurs misères?

Nul n'est heureux dans sa condition. Voilà qui est non seulement une grande vérité, mais encore une loi immuable, dure et terrible, il est vrai, mais à laquelle personne ici-bas n'échappe. L'homme sait bien que le bonheur n'est

pas de ce monde; et pourtant l'espérance d'y atteindre ne le quitte jamais. Il n'est point de déceptions, ni de revers qui l'arrêtent, comme il n'est point de fortune, ni d'honneurs, ni de gloire qui puissent apaiser cette soif inextinguible dont il est dévoré. Mais le présent ne le satisfait jamais; quelque consolation qu'il reçoive, quelque plaisir qu'il éprouve, toujours il sent quelque chose lui manquer encore. Chose étrange, chacun se croit le plus malheureux d'entre les hommes; mais en réalité tous le sont également, tous se plaignent: princes, sujets; nobles, roturiers; vieux, jeunes; forts, faibles; savants, ignorants; sains, malades; de tous les pays, de tous les temps, de tous âges et de toutes conditions. Pour aucun l'heure présente n'est l'heure désirée, "l'âge que l'on a est toujours l'âge difficile!" Et cela est vrai pour tous les hommes, les uns espérant de l'avenir, les autres regrettant de n'avoir pas, dans le passé, goûté les quelques moments de bonheur qu'ils se rappellent leur avoir été donnés.

L'enfant non plus ne devait échapper à cette loi commune; mais il y est soumis d'une manière différente. Au lieu que les autres hommes ne sont pas heureux par des causes indépendantes d'eux-mêmes, lui ne l'est pas à cause de lui-même. Placé qu'il est au-dessus des misères humaines, il semble qu'il devrait jouir sans inquiétudes de cet inestimable avantage; et loin de là, il s'efforce de trouver partout et en toutes choses des sujets de chagrin. D'une nature vive, légère, emportée, il ne se plie qu'avec peine aux nécessités de la vie. Le renoncement complet qu'on exige de lui qu'il fasse de sa volonté, de sa liberté d'action, de tout lui-même, pour ainsi dire, fait que sa vie ne lui semble plus qu'une longue servitude, de laquelle le temps seul pourra le tirer. Et il souhaite de vieillir!... Aveugle aux misères des autres âges, il ne veut y voir qu'un temps de délices où l'on est plein de la joie de se sentir libre, maître de soi-même et de sa destinée: toutes choses qui, pour lui, tiennent lieu du reste; et sous l'empire de cette illusion: Quand donc serai-je grand? répétera-t-il à chaque instant. Quand je serai grand! ce mot que tous ont prononcé, que tous ont entendu, traduit bien les sentiments de l'enfant.

Sans doute que ce ne sont là